

# @urieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



**INSOLITE :**  
**Ces drôles de journées mondiales**

**SAINT PATRICK :**  
**À Nice, suivez le guide**

**CALVITIE :**  
**20 ans et déjà chauve**

**HOMMAGE :**  
**Joyeux anniversaire Cloclo**

**On n'en parle pas**  
**La politique prend des vacances**

## Enquête ★ Insolite

# Journée à ne pas pirater

→ par **Sylvain Coton**

Les journées internationales, dédiées à un thème particulier, sont au nombre de 120 dans le calendrier. Certaines méritent attention mais d'autres sont plutôt loufoques à l'image de la Journée internationale du... parler pirate.



*Le parler pirate est à l'honneur chaque 19 septembre.*

**M**ille milliards de mille sabords. Nous allons montrer à ces marins d'eau douce qui nous sommes, sacrebleu !» Qui n'a jamais rêvé de parler tel un pirate ? Quel bonheur ce serait d'avoir le loisir de s'exprimer comme les célèbres Barbe Noire, Capitaine Crochet ou Capitaine Haddock. Si vous ne le saviez pas, ce qui est fort possible, vos souhaits ont déjà été exaucés depuis de nombreuses années. Depuis 2002, la Journée internationale du parler pirate qui a lieu le 19 septembre vous permet de faire apprécier vos talents de moussaillon.

Il serait légitime de s'interroger sur les origines de cette journée unique en son genre. Car l'idée peut paraître saugrenue. Tout a commencé en 1995. Deux Américains, John Baur et Mark Summers, décident à la suite d'une blague de créer un jour férié où il serait possible de s'exprimer en pirate. Vous pourriez alors penser, à juste titre, que n'importe quel malin pourrait inventer une journée internationale de son choix. Mais les deux amis se sont fait connaître grâce à une lettre envoyée en 2002 à Dave Barry, un humoriste

de presse écrite américain, dans laquelle ils exposaient leurs géniales intentions. Barry, séduit par cette prodigieuse idée, offrit une couverture médiatique qui donna à l'événement une visibilité internationale. Une autre question pourrait alors vous turlupiner : pourquoi les deux compères ont-ils choisi la date du 19 septembre ? Tout simplement parce que cette date correspond à l'anniversaire de l'ex-épouse de Summers et qu'il lui serait donc plus simple de se la rappeler. Cet événement a depuis pris une ampleur mondiale. Plus de 20 pays organisent des manifestations chaque année. Le plus fort engouement reste aux Etats-Unis où près de 140 villes participent au rayonnement de la culture pirate.

### **Moussaillon, on lève la grand voile**

Cette journée mémorable est à noter dans vos agendas. Vous pourrez ainsi saluer vos amis non pas par un « Salut, les mecs » mais par un « Ohé, moussaillons ». Si par la suite vous désirez les « charrier » pour vous distraire, vous devrez non pas leur lancer un « Comment ça va les lopettes ? »

mais un « Comment ça va les marins d'eau douce ? » S'il vous arrive un pépin, vous aurez la possibilité non pas d'hurler un « Fait chier ! » mais un « Saperlipopette ! ». Dans le cas où vous souhaiteriez invectiver vos camarades afin qu'ils vous rejoignent pour déjeuner, vous pourrez non pas leur dire « Allez venez les gars on y va » mais plutôt « Allez matelots on lève les voiles ». Puis au cours de votre repas, si l'envie de parler politique pointe le bout de son nez, vous devrez non pas affirmer « Je ne pense pas que la gauche va remporter les élections. La droite est mieux placée », mais naturellement « Je ne pense pas que Bâbord va remporter les élections. Tribord est mieux placé. » Quel bonheur !

Petite déception tout de même : cette Journée internationale du parler pirate ne concerne que le langage et non pas l'accoutrement. Mais il y a fort à parier que les fondateurs de cette journée vous seraient plus que reconnaissants si vous pouviez vous crever un œil pour être borgne et avoir un cache sur l'œil en question. Ou si vous pouviez être amputé d'une main pour la remplacer par un crochet. Idem pour une jambe, une jambe en bois aurait plus fière allure. Pensez également à être avare, cruel et méchant. Il ne vous restera plus qu'à acheter un perroquet et un drapeau à tête de mort pour compléter la panoplie. On vous prendra peut-être ou même certainement pour un fou mais vous pourrez toujours remercier MM. Baur et Summers d'avoir créé cette journée internationale décidément pas banale...

### **La Journée du Normal**

→ Par **Y. Faraut**

Chaque jour est devenu celui de quelqu'un, de quelque chose, d'un combat, d'une commémoration... A croire que l'on pense tellement que l'on oublie de ne pas penser. Tout le monde ne pense pas à la Journée du Normal. Le principe est pourtant simple. Ni banderole, ni mégaphone. Chacun se lève, sans rancœur particulière. Chose rare. Nul besoin de prévenir la direction de son absence. Aucun point de rendez-vous n'est ordonné. Chacun trace son propre itinéraire de manifestation en faveur du Normal. Seul ou accompagné. Les crieries et plaintes sont facultatives. De même que la violence et la casse. Autre particularisme de la Journée du Normal : l'encadrement de la non-manifestation n'est pas assuré par la police. La désignation d'un porte-parole s'avère inutile puisque la presse boycotte le non-événement. Le déjeuner n'a pas un goût amer, le travail n'est pas perturbé, aucun klaxon ne retentit à outrance. Le risque d'un accident sur le chemin du retour est compromis, puisqu'aucune haine n'anime personne. Le dîner en famille est tout à fait détendu et le repas n'est pas gâché par le récit des aigreurs de la journée. Heureusement, la Journée du Normal n'est qu'une divagation.



# Foire ★ Capharnaüm

## La fête à neuneu

→ par **Nicolas Pascal**

Nous sommes encore en hiver. C'est certainement pour cette raison que, comme chaque année, la foule vient s'entasser au chaud, à travers les centaines de cages à poules de la Foire de Nice. Du 8 au 17 mars, des camelots plus zélés les uns que les autres s'en donnent à cœur joie pour rivaliser d'ingéniosité... ou de fourberie.



Le Palais des expositions accueille la Foire de Nice jusqu'au 17 mars 2008.

**L**ieu de déperdition d'une société pervertie par l'argent, la Foire de Nice se veut être le temple de la consommation. Mais d'abord, à l'entrée, il vous faudra payer pour avoir le droit d'acheter des produits dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. Véritables créateurs de besoins superflus, les forains guettent le chaland comme le crotale épie sa proie, tapi dans l'ombre de son repaire.

Si vous connaissez Pigalle, à Paris, vous n'avez encore rien vu. « Je me sens agressée, harcelée », se plaint Henriette, assaillie de toutes parts. Mais son mari est déjà passé au stand suivant. Le nez dans le corset serré de la voluptueuse vendeuse de matelas, passible de racolage passif. Le succube n'hésite pas à prendre des poses lascives pour vanter les mérites de la marque Everstyl.

Au jeu du marchand qui crie le plus fort, c'est certainement

Claude qui remporte la palme. Au grand désarroi de son voisin d'en face. Une éponge dans la main droite, son produit dans l'autre, le voilà qui s'adonne à de la publicité comparative déloyale. Devant une horde de badauds ébahis, on peut entendre que « Cillit Bang et Ajax sont de belles arnaques ! »

**Des billards en peau de zèbre**

Toujours au rayon ménage, Annie présente son balai aspirateur à tête triangulaire. Victime du succès grandissant de Claude, elle se met à balayer machinalement dans son coin, esseulée, comme pour se convaincre de l'utilité de son produit. « Depuis trois jours je nettoie toujours le même coin de moquette », plaisante-t-elle. Et dire que chez elle, ce doit être sale.

Balzac disait que les gens généreux font de mauvais commerçants. C'est pourquoi

Jacques et Yvette sont de très bons vendeurs : leurs onéreuses cartouches d'encre révolutionnaires font un tabac. Même si le nouveau système de jet d'encre ne semble pas tout à fait au point. Mais la Foire est bien faite : le stand des dernières machines à laver est juste en face. Au pire, à droite siègent plusieurs enseignes d'assurance maladie.

A l'étage, deux salles regorgent d'idées déco d'un goût

très incertain. Au fond, une épicerie marocaine est tenue par le cocasse Mohamed. Selon lui, « le plus fructueux est le commerce oriental. Rien dans la boutique, mais on peut vous procurer tout. L'important n'est pas la marchandise, mais le client. ». Plus loin, de nombreux artistes exposent leurs tableaux. Ces mêmes artistes qui ont dû faire penser à Michel Audiard qu'un « marchand de tableaux est un voleur inscrit au registre du commerce. »

Le Souk de Marrakech peut pâlir. La Foire de Nice, c'est l'occasion de dénicher des billards en peau de zèbre. Des fers à repasser qui cuisent également les légumes grâce à la vapeur. Des grains de riz avec votre prénom dessus. Des coussins masseurs. Des tables à repasser sans l'aide de fer. On vous cire même les chaussures, au propre comme au figuré.



La foule se presse autour des stands.



## Internet ★ Univers parallèle

# Moya obsédé par son moi

→ par Yves Junger

L'artiste plasticien Patrick Moya, né en 1955 et installé à Nice, a inauguré une nouvelle manière d'exposer ses oeuvres. Sur le site Second life, il vend à présent ses créations, à travers son avatar Moya Janus. Un dédoublement de lui-même qui paraît satisfaire l'égo surdimensionné - et parfaitement assumé - du plasticien.



Le premier double et son modèle.

Il est pour le chamanisme, c'est l'une de ses sources d'inspiration. Il est pour l'internationalisme, car il a toujours voulu devenir une star. Il est aussi pour le narcissisme, faisant de son patronyme une marque. Et surtout, il est avant-gardiste. Telle pourrait être la devise de l'artiste contemporain Patrick Moya. Alors il ne fait qu'un seul geste : il s'expose sur le net. Longtemps, il s'est contenté des salles d'exposition. Il faisait alors des quatre lettres de son nom sa marque de fabrique. Décliné sous toutes ses formes, il sculptait, dessinait ou peignait «Moya» dans toutes ses oeuvres, ainsi que dans ses performances. «Je veux utiliser ma signature comme base de mon oeuvre», affirmait-il alors, avec une pointe d'orgueil. Au cours de ces années, il crée son premier double : un personnage lilliputien qui mélange ses traits et ceux de son héros préféré, Pinocchio. Comme son créateur, le double est affublé d'un menton carré et de lunettes rondes.

Mais ce ne sont que les premières armes d'artiste pour Patrick Moya. Dans les années

80 et 90, son objectif était de devenir un « téléartiste », au même titre que les présentateurs de divertissement. Mais c'est Internet qui lui ouvre la voie de la célébrité et du succès. Comme il l'a déclaré, « L'idéal serait de pouvoir plaire à tout le monde tout en étant d'avant-garde. C'est sans doute une utopie ; mais j'y travaille. » Patrick Moya est l'un des premiers artistes contemporains à tenter sa chance dans l'univers virtuel Second life. Finies les références à Pinocchio : son « avatar » - double virtuel - Moya Janus est un héros ailé à la combinaison rouge vif.

Grâce à l'univers de Second life, Patrick Moya a entièrement construit une île à son nom, « Moya island ». Elle comprend une salle de spectacle, un musée d'art contemporain, un centre commercial, un hôpital et une école entre autres, cela sans oublier la vieille ville. Il peut y organiser à sa guise des expositions et autres vernissages, puis y inviter les autres pensionnaires de Second life, venus du monde entier. Et il ne se prive pas. D'autant plus que si ces expositions sont virtuelles, les

oeuvres vendues le sont dans la vraie vie. Et payée en dollar linden - qui vaut plus de 2 euros. Cette initiative a permis à Patrick Moya de se faire un nom jusqu'en Chine - il a exposé à Hong-Kong en 2006.

### Une démarche à la fois

#### locale et mondiale

Depuis le début de son aventure Second life, la vie de Patrick Moya a complètement changé : aujourd'hui, il lui arrive d'exposer à Taiwan, Zagreb ou Naples. Mais il ne néglige pas pour autant les foires d'art contemporain régionales qui ont lieu en France : Metz, Nice, Monaco, Paris - au salon Pharmagora -, Cap d'Ail - au Chateau des terrasses - ou Strasbourg. Son oeuvre a elle aussi évolué. L'artiste ne le cache pas : « Je défends la fin du droit d'auteur. » Alors pour parvenir à vivre de son art, il doit trouver « une nou-

velle forme de créativité, plus libre. » Là encore, internet offre de nouvelles opportunités. Emoticônes personnalisées, dont les chatteurs du monde entier sont tellement friands, vidéos qui viennent se substituer aux sculptures des décennies précédentes : les possibilités de créations semblent illimitées pour l'artiste. Après plus de 25 ans de carrière, Patrick Moya a gagné en renommée et perdu quelques cheveux sur son crâne. Lui qui avait fait du narcissisme sa marque de fabrique, s'est un peu assagi en vieillissant, mais pas trop : « Tant que je parle de mes problèmes, tout va bien. » Son avatar, Moya Janus, ne vieillira pas, lui. Et avec les milliers d'avatars créés chaque jour sur le site de Second life, il pourra se faire encore connaître de par le monde entier. Patrick Moya/Moya Janus a décidément de beaux jours devant lui.

### Rectificatif

Dans le curieux n°1 d'octobre 2007, nous avons relaté le décès d'un jeune Antibois, le petit Rayan, 9 ans, mort étouffé par une boulette de viande lundi 22 octobre à la cantine de l'école Pont-Dulys. Son père, Jean-Pierre Lestienne, nous demande d'apporter les précisions suivantes : « La nourriture ingurgitée par Rayan était constituée de

nerfs. Ce jour-là, la cantine aurait dû être approvisionnée en viande certifiée du label rouge. Ce ne fut pas le cas. La mort de mon fils aurait pu être évitée. Rayan a demandé à ce qu'on lui coupe sa viande. Au lieu de cela, on lui a répondu qu'il était assez grand pour le faire lui-même ». Le père a d'ores et déjà déposé plainte contre 5 personnes. Certaines sont adressées au personnel de l'école.



## Polémique ★ Bachotage

# Bac : zéro pointé

→ par **Florian Carassou Maillan**

L'éducation nationale nous fait rire malgré elle. En publiant le rapport de Bruni Suchaut sur la notation aléatoire des professeurs au Baccalauréat, il semblerait qu'elle ait rendue l'espoir à des millions de lycéens que l'on définirait de « glandeurs ». Et le succès à cet examen de fin de cycle se révèle être une véritable « loterie ».



*Le Bac : une affaire de hasard.*

**A**voir le bac sans jamais travailler, le rêve de tout lycéen. En théorie, cela serait assez impensable voire utopique et pourtant. En demandant à 66 professeurs de corriger 6 copies d'économie des épreuves de 2006 - 2007, on s'aperçoit rapidement des différences de notation entre les professeurs. Pire, pour une même copie corrigée par deux

profs différents, on a droit au grand écart. La note passe de 4 à 16/20, de quoi faire frissonner l'élève en question qui a eu 15 lors de son examen. Quoi de plus normal alors de trouver des appréciations du même ordre ? D'un côté on a : « Toutes les notions ne sont pas maîtrisées » et de l'autre « Des connaissances maîtrisées ». Une notation arbitrairement aléatoire qui a de quoi

en inquiéter plus d'un.

Dans cette sévérité extrême ou ce laxisme impressionnant, la remise en cause est prépondérante. De cette manière, si la notation scolaire est aussi aléatoire, le maintien du baccalauréat est-il légitime ? Xavier Darcos, ministre de l'Education Nationale, assure « que cette épreuve qui vient clôturer le cycle secondaire ne sera pas réformée ». Cela sonne comme un frein au changement global des pratiques pédagogiques. Ne devrait-on pas revoir sa copie concernant les classements, les notes et ainsi parvenir à une autre forme d'école ? Une école où l'évaluation ne serait pas simplement portée par une notion arbitraire.

Cette expérience montre bien l'importance de changer le système. Si l'on reprend le cas de ces copies d'économie examinées par ce collège de professeurs, le résultat peut s'avérer désastreux pour le lycéen. Avec une matière à coefficient 7, il peut se retrouver soit recalé ou obtenir une

mention. De quoi en décourager plus d'un.

Un tel écart est compréhensible pour Bruni Suchaut, dans le sens où « les enseignants n'ont pas la même constance dans leur évaluation en terme d'indulgence ou de sévérité », ce qui explique que leur « jugement diffère tout autant que les notes ».

### Des professeurs en porte à faux

A la fois victimes et bourreaux, les professeurs ne savent pas comment gérer cette situation. Pour Christine, professeur à Cannes, « il est difficile d'incriminer les enseignants. Lors du Bac on reçoit des centaines de copies à corriger en très peu de temps. Il arrive donc que parfois on fasse un peu l'impasse sur une copie. Mais c'est pour ça que les commissions d'entente et d'harmonisation ont été créées ». Pas sur que les élèves de terminale apprécient...

### Eviter la loterie

→ Par **F. Carassou**

Cette année, le Baccalauréat fête ses 200 ans mais une fois de plus la polémique concernant sa légitimité fait débat. La lutte entre les partisans de la suppression et les syndicats d'enseignants fait rage. La dernière étude ne fait que

confirmer les enquêtes datant de 1930. Le seul point qui émerge cette fois-ci, l'écart de notation dans les filières L est plus important que dans les filières S car plus aléatoire. C'est donc tout le principe de la notation qui est remis en cause avec comme finalité des conséquences en termes d'inégalités dans la validation des acquis. Mais en boulever-

sant tout le système de notation, on en viendrait à revoir le fonctionnement de l'école. Ce qui obligerait à revoir totalement les mécanismes de sélection, d'orientation et de certification des élèves. Quoiqu'il en soit, pour le moment, le ministre de l'éducation, Xavier Darcos ne veut pas « réformer l'examen de fin de cycle ».

La solution envisageable serait l'avènement du contrôle continu. Les QCM sont aussi envisageables et limiteraient cette si grande différence entre les notes.

Bref, toutes ces solutions sont à envisager si l'on veut obtenir un examen essentiellement basé sur les connaissances des lycéens et non sur une notation arbitraire.



# Société ★ Au poil !

## Chauve qui peut

→ par **Julien Zito**

La perte de cheveux est, depuis quelques années, devenue l'une des préoccupations principales des Français. Véritable angoisse pour certains, légère gêne chez d'autres, la calvitie ne cesse de diviser. Si les personnes âgées ont bien du mal à y réchapper, il semblerait qu'elle prenne aujourd'hui les devants sur la jeunesse.



*La calvitie ne cesse de diviser.*

**T**iens, t'as été chez le coiffeur? Non, mes cheveux sont tombés tout seul cette nuit...». Cette phrase tirée de l'un des sketches du comique Jean-Marie Bigard est plus que jamais d'actualité. Tout le monde risque dorénavant le coup de tondeuse fatal. Mieux vaut parer à toute éventualité. Un Français sur deux se voit confronté à la calvitie aux abords de la cinquantaine. 70% de ces personnes sont des hommes, mais les femmes ne sont pas épargnées par ce phénomène. Pourtant, les jeunes deviennent, au fil des ans, les nouvelles victimes de cette maladie.

Depuis quelque temps, Stéphane Zamora a rejoint l'important cercle des chauves de France. A 28 ans, cet employé municipal de Galargues (30) jette ses der-

niers cheveux dans la bataille. « Mon implantation capillaire a commencé à diminuer lorsque j'ai atteint la vingtaine. Pour le moment, je n'ai pas trop à me plaindre, car ce n'est pas vraiment flagrant. Il y en a qui ont été beaucoup plus précoces que moi », témoigne-t-il. « Et puis, je ne considère pas cela comme un obstacle pour séduire. Au contraire même. La seule chose qui peut perturber, c'est la moquerie des autres. Mais il y a bien plus grave que de perdre ses cheveux. »

### Comme tout le reste, les cheveux se soignent

Tous ne peuvent pas se vanter d'accepter aussi bien la chose. A Nice depuis 33 ans, la Clinique du cheveu en a vu défiler des jeunes. Des chau-

ves aussi d'ailleurs. Lionel, coiffeur de l'entreprise, peut le confirmer. « Les 20-30 ans nous consultent beaucoup, de plus en plus même. Ils osent affronter ce problème et sont prêts à le traiter ». A force de trop attendre, le cuir chevelu se dégrade, le bulbe s'affaiblit, les cheveux tombent. Mais, à chaque problème sa solution. « On travaille avec nos clients sur le long terme. Des mois d'examen sont nécessaires pour obtenir un résultat. Le problème, c'est que beaucoup croient que leurs cheveux vont repousser tout seul. Ils sont encore nombreux à hésiter à franchir le seuil de notre porte. Mais ici, nous fabriquons nos propres produits et même si on ne peut pas parler de miracle, les résultats sont satisfaisants », annonce le sympathique perruquier.

L'alimentation et l'hérédité sont les causes principales de la calvitie. Difficile donc de l'éviter. Et elle n'a pas fini d'attaquer les têtes qui se trouveront sur son passage. Il suffit juste de la gérer à temps, avant que les dégâts ne soient trop graves pour être soignés. Alors, pour tous ceux qui sont effrayés par l'alopecie, il faut se dire qu'hormis quelques cheveux, rien n'est encore perdu.

### Être chauve, tout un art

→ Par **J. Zito**

Si les chauves étaient à la mode il y a encore quelques années, les cheveux longs les ont détronés. Finie la ressemblance avec Fabien Barthez et Bruce Willis, pour ne citer qu'eux, place aux nouvelles coupes folkloriques. Le peigne et le gel reviennent sur le front. Les personnes atteintes de calvitie sont aujourd'hui mises de côté et peuvent s'arracher le peu de cheveux qu'il leur reste. Alors, s'il n'existe pas encore de solution miracle, l'optimisme est de rigueur. Mais, pas la peine de déprimer pour autant. Être chauve n'est pas une fin en soi. C'est même parfois considéré comme un avantage. Le chauve plait, a toujours plu et plaira toujours. Et tant pis pour les jaloux. Le matin, pas la peine de se presser pour la coiffure et le chauve ne risque pas d'être trahi par un épi. Côté séduction, le manque de cheveux est compensé par d'autres atouts qui peuvent en faire frémir plus d'une. Et là où certains manquent leur cible d'un cheveu, le chauve frise toujours la perfection.

### Curieux

Espace Carrare  
N° 69 rue de Roquebillière  
06300 NICE  
Tél. : 04.97.08.28.28  
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :  
**Marie BOSELLI**  
Rédacteur en chef :  
**Stéphane Tardy**

Secrétaire de rédaction :  
**Nicolas Largillière**  
**Marine Desseigne**

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES  
Les étudiants  
et tous les journalistes-professeurs  
de NOUVELLES



# La religion célèbre le sexe

→ par **Anaïs Palmers**

Un pasteur anglais déclare la guerre aux tabous : son livre sur les mariages encourage les amoureux à résoudre leurs conflits par la parole. Sexualité, argent, enfants, il se pourrait que la solution soit toute proche : dans la communication.



Un couple peut se poser un certain nombre de questions.

**L**e sexe, loin d'être quelque chose de mal, est tout à fait merveilleux et doit être célébré », précise le nouveau guide de l'église anglicane, « Grandir ensemble », sorti fin 2007. Le nombre croissant de divorces et le manque de com-

munication dans les couples sont les raisons qui ont poussé Andrew Body, pasteur du sud de l'Angleterre, à réaliser ce guide. Il sert comme manuel de mariage : enfants, conflits, croyance, argent et même sexe y sont expliqués avec franchise. L'église se penche

donc enfin sur ce thème, qui prend une place si importante dans notre société. À ne pas confondre avec les manuels de sexe comme le Kamasutra – « nous voulons simplement que les gens se parlent. Ce n'est pas à l'église anglicane de publier un manuel de technique sexuelle », explique le pasteur.

« Sexe :

un don de dieu »

Le père Kenneth Letts, recteur de l'église anglicane de Nice et de Vence, connaît un certain nombre d'ouvrages sur la vie de couple. « Il s'agit de guides pastoraux pour préparer les amoureux au mariage. Notre église considère que le sexe est un don de Dieu pour la procréation et pour l'expression de l'amour. Si on entretient une relation en couple, il faut être franc, ouvert, il faut communiquer, écouter l'autre et être écouté. » Les tabous, bien plus nombreux dans le passé, existent pourtant tou-

jours. La religion anglicane ne cherche qu'à véhiculer un message : l'amour a une plus grande importance que ces non-dits.

« Grandir ensemble » est rempli d'exemples concrets qui empêcheront peut être à certains mariés de commettre les mêmes erreurs. Une histoire plutôt insolite décrit un couple qui s'étonnait de ne pas avoir d'enfants. Le réel problème était qu'ils ne pratiquaient jamais l'acte sexuel jusqu'au bout. Il est donc important de s'informer, et surtout de ne pas rester seul avec ses angoisses et ses questions. « Un couple consiste en deux individus et ils se doivent de résoudre leurs problèmes ensemble. » Un peu de communication peut souvent être la solution à bien des problèmes.

## Les péchés modernes

→ Par **A. Palmers**

L'église catholique évolue. Dans l'interview publiée le dimanche 9 mars dans « L'Osservatore romano », le journal officiel du Vatican, l'archevêque Gianfranco Girotti informe les

religieux de la mise à jour des péchés. « Alors que le péché concernait jusqu'à présent plutôt l'individu, aujourd'hui il a une résonance sociale, en raison de la mondialisation. »

L'avortement, la pédophilie, la manipulation génétique, les inégalités économiques, la pollution et la consommation de drogues sont en ligne de mire. L'archevêque explique que ce dernier vice

« affaiblit l'esprit et obscurcit l'intelligence ». Tous ces « nouveaux » péchés sont en réalité condamnés par l'église depuis ses débuts, mais aujourd'hui, c'est officiel. Le fossé qui se creuse entre pauvres et riches est lui aussi évoqué dans « L'Osservatore romano ». « Les pauvres deviennent de plus en plus pauvres et les riches encore plus riches. » Il s'agit d'une « insupporta-

ble injustice sociale ».

Le journal précise aussi que de moins en moins de catholiques se confessent. En Italie, 60% des pratiquants ont cessé cette tradition religieuse. Ils auront désormais un plus grand nombre d'actes à se faire pardonner – la liste des sept péchés capitaux risque de se rallonger.



# De verres en vert

→ par **Jonathan Timbou**

La température risque de grimper en début de semaine prochaine. En effet, la journée nationale irlandaise arrive. Communément appelé la fête de la Saint-Patrick. Nice n'y échappera pas. Pour l'occasion, les pubs se mettent au vert et coupent le trèfle en trois pour satisfaire les amateurs de bières brunes, ambres et blondes.

**A** la Saint-Patrick, le Vieux-Nice, haut-lieu des soirées arrosées et des balades, ne va pas déroger à la règle. La fête est célébrée par les Irlandais du monde entier, expatriés ou descendants des nombreux immigrants qu'a connus l'île, et de plus en plus aussi par des non-Irlandais qui participent aux festivités. Ce jour est placé sous le signe de la couleur verte et tout ce qui appartient à la culture irlandaise : plats, boissons et spectacles ou parades en tout genre.

Le cœur du Vieux Nice sera rythmé au battement des percussions celtiques et autres performances musicales, ce week-end. Ainsi, le De Klomp, situé rue Macoinat et le Daddy's Pub, dans la rue Droite, ont prévu des concerts, des soirées celtiques, des animations... Tout est mis en œuvre pour rendre hommage au missionnaire qui convertit l'Irlande au christianisme. Mais il n'y a pas que de l'alcool dans la fête. Il y a du vert aussi.



*La fête irlandaise s'exporte bien.*

« Il faut absolument que les gens mettent un t-shirt vert. Bien évidemment, le verre à la main est incontournable. Mais il faut la couleur de l'Irlande sur soi, pour fêter le saint comme il se doit », explique Ludivine, irlandaise d'origine et serveuse au pub le Thor.

## Revue d'effectif dans les Alpes-Maritimes

A Cannes, aussi on se met à l'heure verte. Ainsi, le pub Morrison's accueillera, en live, un groupe de musique traditionnelle irlandaise. « Préparez-vous à faire la fête une bonne partie de la nuit », annonce le gérant du bar, assis au comptoir. Pour les curieux de la culture celtique, des ateliers, cours ou démonstrations sont mis en place.

Au Sezamo, rue de la Fontaine

de la ville dans le quartier de Riquier, une initiation de danse irlandaise en compagnie de Sylviane Pinter et Stéphane Sergent est distillée samedi 15 de 14h à 18h. S'en suit un concert du groupe Fairy Muse. Quatre filles d'horizons différents jouent une musique irlandaise de tradition celtique. Un répertoire datant du XVI<sup>ème</sup> siècle, ponctué de morceaux variés et de chants traditionnels. Un folklore à l'ancienne ajouté à des mélodies intemporelles. A Carros, à la médiathèque Verdet, l'Ecole de Musique des Coteaux d'Azur donne un concert de Harpe irlandaise et dès 11h, ce samedi. Des ateliers d'animation auront également lieu.

Pour ceux qui seront restés sur leur faim, la ville de Clans organise un week-end de musique irlandaise les 25-26 mars, pour célébrer Saint-Patrick. Quoiqu'il en soit, il ne manquera pas d'animation dans quelques jours et tout au long de la semaine prochaine.

## Sacré Patrick

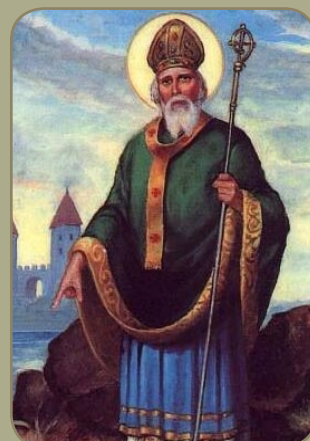
→ Par **J. Timbou**

Fêté le 17 Mars, Saint-Patrick est né Maewyn Succat en 385, dans une région que l'on peut apparenter au Pays de Galles. Fils d'un décurion romain, il est enlevé à 16 ans par des pirates irlandais, vendu comme esclave. Avant de devenir

berger. En 411, il réussit à s'enfuir en Gaule, où il traverse pendant 28 jours une terre désertique. Il devient prêtre et disciple de saint Germain d'Auxerre, qui le nomme évêque. En 432, il retourne en Irlande qu'il commence à évangéliser. Il sillonne toute l'Irlande prêchant, enseignant, construisant églises, monastères et écoles. Il est réputé

pour son courage héroïque, son humilité et sa bonté.

Au Rock de Cashel, lors d'un sermon demeuré célèbre, il montre une feuille de trèfle : « Voilà la figure de la Trinité sainte ». Les figures de triades sont familières à la religion celtique. Le trèfle devient le symbole de l'Irlande. Il se retira vers 457 dans la solitude et mourut en 461.





# L'amour avec son temps

→ par **Laetitia Musso**

Amour, quand tu nous tiens ! Un sujet pas vraiment neuf a priori. On pourrait croire que *Modern Love*, réalisé par Stéphane Kazandjian, dans les salles obscures depuis mercredi, est une énième comédie romantique à la française, après *Prête-moi ta main*, *On va s'aimer*, *Ce soir je dors chez toi...* A quelques exceptions près.



A l'affiche depuis mercredi.

**S**ous des dehors légers et frais, cette comédie est aussi dramatique que romantique. Porté voire transporté par une pléiade de stars françaises dont Alexandra Lamy, Bérénice Béjo, Clothilde Coureau... avec en prime le très séduisant humoriste québécois Stéphane Rousseau et les apparitions furtives de Kad Mérad en kinésithérapeute goujat, le scénario reste uni-

versel et intemporel : trois couples apprennent à s'aimer puis se déchirent, se quittent, se retrouvent. Des histoires d'amour simples, en somme. Comme on en voit tous les jours. Sauf qu'on assiste à une mise en abyme originale. Elsa alias Bérénice Béjo trouve l'homme parfait mais n'arrive pas à l'aimer ; Eric alias Pierre-François Martin Laval est hanté par son amour de jeunesse. Ce dépressif est le scénariste d'une comédie romantique qu'Elsa découvre au cinéma, *Modern Love*, dans lesquels jouent Alexandra Lamy et Stéphane Rousseau. *Modern Love*, la fiction du film, c'est un peu l'histoire de *Pretty Woman*, en chansons. Marianne, une jolie blonde (Alexandra Lamy) rencontre le prince charmant sous l'apparence d'un Vincent beau,

riche et puissant (Stéphane Rousseau). La peintre tombe amoureuse de l'homme d'affaires et vice versa. Et là, c'est le vrai « happy end », version Bollywood.

Et dans la vraie vie ? Ça ne se passe pas comme ça. Elsa et Eric sont là pour nous le rappeler. *Modern Love*, vous l'avez compris, c'est une histoire d'amour contemporaine, une histoire du 21<sup>e</sup> siècle, avec toutes les complications qu'elle induit. C'est une histoire de femmes aussi. Les héroïnes apparaissent fragiles, émotives, indécises, tiraillées entre leurs rêves de petites filles et leur vie d'adulte, très loin de leurs illusions. Elles se retrouvent en mal d'amour et de tendresse. Et elles en prennent dès qu'elles le peuvent : dans les bras d'une femme pour Laure, dans un mariage précipité pour Marianne, dans le lit de son ex pour Elsa...

Les histoires d'amour ont un gout d'inachevé pour Eric qui se fait quitter deux fois par la femme qu'il aime. Trop parfait pour Elsa qui finit par rejeter l'homme de ses rêves, un ami gay. Et totalement illogique pour Julie qui tombe amoureuse de son contraire, un séducteur un brin macho. Tous ces trentenaires rêvent de vivre des romans à l'eau de rose, pour au final se rendre compte qu'ils veulent juste vivre avec leur temps. *Modern Love*, c'est avant tout l'histoire d'hommes et de femmes du nouveau millénaire qui se confrontent et qui, au final, ont toujours les mêmes attentes : trouver la bonne personne. Avis aux mal-aimées chroniques : comme le dit si bien Elsa à la fin du film, il ne sert à rien de chercher l'homme parfait. Il faut trouver l'homme tout court.

## Miss météo, le bon bulletin

→ Par **Y. Faraut**

Parce que l'homme préfère son petit écran à sa grande fenêtre, Dieu créa le flash météo télévisé. Et peut-être parce que les femmes faisaient déjà la pluie et le beau temps, Dieu créa la miss météo. Une créature aux charmes authentiques qu'il consacra porte-parole des nuages. Une demoiselle abondante de grâce à l'instant où elle pointe du doigt les reluisants soleils

ou menaçants flocons.

La pluie a coulé sous les ponts. La miss d'aujourd'hui contraste quelque peu avec la bonne femme du passé. Elle assume tout. Sa féminité, sa beauté, sa sensualité et parfois même son texte. Mais pas ses rondeurs. Puisqu'elle n'en a pas. La présentatrice météo parle de la nature. La nature le lui rend généreusement. Suffisamment pour faire grimper l'indice de confiance...

Comment diable peut-on devenir miss météo ? Au préalable, il est conseillé d'être une femme. Dotée d'un physique avantageux. Deux critères qui suffisent

à des téléspectateurs dont le souci de connaître le temps se fait curieusement plus pressant au fil des années. La prétendante au Graal de déesse de la météorologie peut provenir de tout horizon. Louise Bourgoïn, que Canal Plus a la noblesse de diffuser en clair, est issue des beaux-arts en parallèle de quoi elle était mannequin. Karine Ferri, l'égérie de M6, évoluait elle aussi dans le mannequinat depuis l'âge de treize ans avant d'être repérée dans une émission de télé-réalité.

La « weather girl », comme qualifiée dans le jargon, est le nouveau fantôme. D'autant

plus qu'elle n'a rien à envier à la mythique infirmière. Pas même le thermomètre. Et elle, au moins, est pipolisée dans les magazines. Sans compter que Guillaume Canet, Grégory Lemarchal ou encore Julien Doré ont succombé au coup de foudre.

Tania Young fait déjà sensation. La nouvelle présentatrice météo de France 2 s'est emparée de la place de... Patrick Drevet. Des débuts fracassants qui paraissent donner des idées aux jeunes filles puisque aujourd'hui, les castings se multiplient. De quoi perpétuer le réchauffement climatique...

# La musique n'y gagne pas

→ par **Vivien Lo Pinto**

Pour tous ceux qui osent encore regarder les Victoires de la Musique, que se soit par perversité ou simplement par pure curiosité, l'édition 2008 aura été mitigée. Les amateurs de ridicule et détracteurs de la musique française auront été les plus rassasiés par le spectacle.



*Vanessa Paradis, grande gagnante.*

**D**eux semaines après les Césars, les auto-proclamés maîtres de la culture française se sont encore une fois fait remarquer. Il semblerait que dans notre contrée, la signification de telles cérémonies ait été partiellement oubliée. Au lieu de la formule « la Victoire de la Musique du meilleur album de Musique Urbaine de l'année » (simple exemple), il devrait simplement dire « la Victoire de la Musique de l'album de Musique Urbaine qu'on a envie de récompenser parce que cela nous fait plaisir ». Bref, on n'a pas été déçus (tout dépend du point de vue bien sûr). Même s'il existe tout de même quelques motifs de satisfactions pour ceux qui en attendaient vraiment quelque chose.

Pour cette année, Michel Drucker ayant déserté son poste, on a fait appel à Nagui tout seul. Avec Taratata, l'ancien trublion de « N'oubliez pas votre brosse à dents » est devenu un présentateur parfaitement présentable pour ce genre de cérémonies. Mais le pauvre Nagui ayant eu la bonne idée de partir au ski,

il trimbait sur scène une grosse blessure au genou. Ajoutez-y une extinction de voix mal tombée, elle aussi. Mal parti, l'animateur a quand même tenu à nous faire part de son humour. Il aurait pu s'en passer. Il atteint des sommets avec « la vanne de trop » : la Victoire de la Musique catégorie « Je suis assis à une meilleure place que vous ». C'est Jack Lang qui la remporte. On n'a toujours pas compris le sens de cette blague. Sans voix, sans genou et sans humour, on avait peine pour lui. Mais le couple humoriste Shirley et Dino a réussi à lui faire de l'ombre grâce à un lancement du meilleur goût. « On va pas parler de tests ADN, mais force est de constater que le talent est... génétique », pour annoncer Thomas Dutronc, l'insupportable fils bobo de Jacques Dutronc. Du lourd on vous dit.

## Renan, le moins relou ?

Le grand gagnant de cette cérémonie se nomme Renan Luce. Il repart avec deux victoires dans les catégories « Révélation », album et scène.

Qu'on aime ou pas la « nouvelle chanson française », il faut reconnaître une bonne dose de talent à cet apprenti Brassens de 28 ans. L'autre vainqueur de la soirée se nomme Vanessa Paradis. La revenante est récompensée en tant qu'Artiste Féminine de l'année et son album *Divinidylle* est nommé Album de Chansons/Variétés. Madame Johnny Depp coiffe d'ailleurs deux fois Isabelle Marianne de Truchis de Varennes, alias Zazie, qui repart les mains vides malgré... 5 nominations. Elle qui autrefois nous invitait à rester zen nous fait aujourd'hui le coup de la crise d'adolescence, à 43 ans, avec ses hymnes humanistes têtes à claque « Flower Power », « Je suis un homme » ou encore « J'étais là ». Saluons les Victoires de la Musique de lui préférer la légèreté et la douceur de l'ancienne muse de Serge Gainsbourg.

## Des récompenses

### hasardeuses

Le slammeur Abd Al Malik remporte le prix de l'Artiste Masculin de l'année face à Michel Polnareff (sic), Etienne Daho (re-sic) et Yannick Noah (re-re sic). Michel Polnareff qui repart sans surprise avec la victoire du Spectacle musical, tournée ou concert de l'année. Le duo électro Daft Punk, dont les prestations scéniques ont été saluées dans le monde entier, n'a pas eu les faveurs

du jury. L'artiste révélation de l'année est Christophe Maé, dont la prestation disons « spéciale » lors de cette soirée, à dû donner quelques sensations à ses nombreuses fans hystériques. Il réussit à battre dans cette catégorie Renan Luce, une véritable performance. Dans la catégorie Album de « Musiques Urbaines » (quelle belle formule), c'est l'improbable MC Solaar qui se voit récompensé. La star française du rap dans les années 90 a l'air lui-même surpris. Il lâche un « les autres artistes nommés dans cette catégorie sont tous des artistes que j'adore et que j'écoute régulièrement » qui laisse pensif puisqu'était nommé Fatal Bazooka. Le duo Justice, héritiers des Daft Punk est logiquement nommé artiste de Musique Electronique ou Dance de l'année. Pour remplir cette catégorie, David Guetta et Bob Sinclar étaient là, comme tous les ans. Le duo israëlo/antillais Yael Naïm remporte la victoire de l'album de Musique du Monde pour son album éponyme, dont tout le monde ne connaît qu'une chanson. Le « clou du spectacle », la Chanson de l'année, revient à « la Tortue », Christophe Willem, pour son « Double Jeu ». Les nominés étaient tout de même Diam's avec le parfait hymne démagogique « Ma France à Moi », Zazie et son « Je suis un Homme » et Koxie pour son inoubliable « Garçon ». Du lourd, on vous a dit.



# Comme d'habitude

→ par **Séverine Degallaix**

30 ans le 11 mars que les fans se sont mis à pleurer dans toute la France en apprenant la nouvelle : Cloclo est mort, électrocuté dans sa salle de bains. 30 ans que cet anniversaire est célébré religieusement et que les mêmes bouquins et CD ressortent avec juste, parfois, une couverture différente.



*Le caractère tyrannique de la star a souvent fait la Une.*

**C**omme un chanteur malheureux que l'on écoute encore, Claude François a vendu presque autant de disques depuis son décès que pendant sa carrière, de 1962 à 1978 (plus de 61 millions au total). Il faut dire que depuis cette électrocution, les services marketing font fort, en particulier autour de la première quinzaine de mars. Les premières années ont été consacrées au drame. Quand les ventes ont commencé à afficher une courbe négative, on a trouvé autre chose : « devinez quoi, votre idole n'était pas un ange ». Et là sont apparus les scandales, les témoignages sur un caractère tyrannique, les théories sur un jouet sexuel remplaçant la lampe mortelle, les livres sur la face cachée de Claude François. Le filon était

bon : depuis, le 11 mars est consacré chaque année à de nouvelles révélations, toujours plus accrocheuses mais jamais très surprenantes. On s'en lasse... pas tant que ça apparemment, puisque la recette fait toujours recette, et pour les 30 ans de sa mort, Claude a droit à une nouvelle compilation.

**Et c'est**

**la même chanson...**

« C'était hier mais aujourd'hui rien n'a changé... » Car si l'on veut être honnête, ce nouveau best of n'a pas grand-chose de nouveau. On y retrouve à peu près les mêmes chansons que sur les éditions spéciales 10, 15, 20 et 25 ans, dans des versions identiques. C'est le prin-

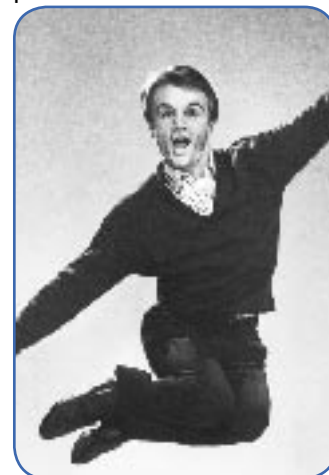
cipal défaut des artistes morts : leurs inédits ont une forte tendance à s'épuiser rapidement. La famille a beau s'en mêler, tenter de sortir quelques œuvres inachevées ou premiers jets d'ex futurs succès, la source est tarissable. On peut seulement être reconnaissants à l'interprète du « lundi au soleil » d'avoir laissé derrière lui une œuvre de près de 300 chansons qui permettent de varier les plaisirs. Dans le doute, attendez les 50 ans : pour une occasion si symbolique, peut-être aura-t-on droit à quelque chose d'un peu plus original que trois CD reprenant des airs que tout le monde connaît déjà par cœur.

Reste que ces tubes sont toujours aussi efficaces. L'ambiance retombe en soirée ? Le DJ s'empresse de faire hurler les sirènes du port d'Alexandrie par les haut-parleurs et la piste de danse se remplit aussitôt. Et qui n'y va pas encore de sa petite larme sur le « au revoir, petite » ému du « téléphone pleure » ?

**A part ça la vie est belle**

L'explication d'une telle longévité ne tient pas seulement à sa popularité de son vivant ou à sa soudaine disparition : la force de Cloclo, c'est que contrairement à la plupart des chanteurs qui ont sévi ou sévissent encore aujourd'hui, il rassemble les générations. Rares sont ceux qui peuvent se vanter de faire gigoter les mamies aussi bien que leurs petits-enfants. Il aurait détesté vieillir ou tom-

ber dans l'oubli. Tous ceux qui l'ont connu s'accordent sur ce point. Une sortie aussi marquante lui aurait forcément plu. Il ne l'aurait pas mieux réussie s'il l'avait planifiée, lui qui était obsédé par la perfection jusque dans ses moindres détails. Alors bien sûr, on ne peut pas nier que ce bain fatal a été un drame pour ses proches et que certains de ses fans ne s'en sont pas encore remis, mais pour lui, était-ce vraiment si tragique que ça ? C'est à se demander si sa mort n'est pas ce qui lui est arrivé de mieux. Les destins brisés ont toujours fasciné les Français, et il est tellement plus facile de ressasser les bons souvenirs de quelqu'un qui est devenu une légende que de continuer à adorer une idole dont on découvre peu à peu les défauts. En faisant son apparition en 2004 au musée Grévin, celui qui se plaignait autrefois d'être incompris a réalisé son rêve : entrer dans la postérité sans prendre une ride.



*Clocco, le mal-aimé.*